

par Pierre Ducrey et Sylvian Fachard

### Introduction

Les activités de l'École suisse en 2002 se sont concentrées sur la conservation et la présentation des vestiges exhumés lors des campagnes de fouilles précédentes, la préparation de plusieurs volumes de la série ERETRIA (à paraître en 2003), l'étude du matériel archéologique, enfin sur la préparation d'un nouveau Guide d'Érétie, à paraître pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du début des travaux des archéologues suisses à Érétie (1964–2004), qui coïncide avec l'organisation par la Grèce des Jeux olympiques d'été et la mise sur pied par le Gouvernement hellénique d'une «Olympiade culturelle».

Année après année, l'École est heureuse d'exprimer sa reconnaissance au Service archéologique grec, particulièrement à la 11<sup>e</sup> Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, à Chalcis. Elle manifeste sa gratitude à ses amis, supporters ou «sponsors», au nombre desquels figurent le Fonds national suisse de la recherche scientifique, les universités suisses, en particulier celle de Lausanne, et l'Académie suisse des sciences humaines et sociales, ainsi que plusieurs généreux donateurs, dont la Fondation Stavros S. Niarchos, la Fondation de Famille Sandoz, la Loterie Romande, les firmes suisses actives en Grèce, notamment Nestlé Hellas, Novartis, Triumph, enfin les nombreux mécènes qui ont permis l'organisation de l'exposition «Deux archéologues suisses photographient la Grèce, Waldemar Deonna – Paul Collart 1904–1939». Cette exposition, organisée en collaboration avec l'Université de Lausanne et les Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève, a poursuivi son itinéraire. Après Athènes, Thessalonique, Kavala et Dijon (2001), l'exposition a été présentée à Bâle et à Zurich pour terminer sa carrière, au moins provisoirement, à Lausanne en automne 2002.

### Travaux dans le terrain

Les activités de terrain se sont concentrées dans le secteur E/600 NW (région du Sébasteion, temple du culte impérial). L'objectif visé était double: la conservation des principaux vestiges dégagés depuis 1996 et la présentation du quartier en vue de son ouverture au public

(*pl. 21, 1–4*). Les travaux furent placés sous la direction de Gabriele Passardi, restaurateur d'art à Lugano (Tessin), l'auteur de la plupart des travaux de conservation et de présentation des vestiges dégagés par l'École suisse d'archéologie à Érétie depuis plus de 30 ans.

Les travaux ont permis de dégager et d'aplanir l'ancienne route est-ouest, principale artère de la ville qui conduisait de la Porte de l'Ouest à la Porte de l'Est (*pl. 21, 1*). Dans le secteur E/600 NW, cette route présente une largeur de près de huit mètres. La portion de cette artère a été matériellement unifiée avec celle qui avait été mise en évidence au nord de la Maison aux mosaïques, d'une part, et avec une seconde artère essentielle, qui conduit au sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, à l'agora et au port.

Le dégagement de ce carrefour permet de visualiser concrètement ce qui apparaissait en plan, c'est-à-dire la position de la Maison aux mosaïques par rapport au Temple du culte impérial (*fig. 1; pl. 21, 2*). On peut établir la séquence des bâtiments et des monuments qui se trouvaient de part et d'autre du carrefour de la manière suivante. De 360 à 265 av. J.-C. environ, l'angle sud-est du carrefour est occupé par la Maison aux mosaïques. L'angle nord-ouest du carrefour est alors libre de toute construction. Suite à la destruction de la Maison aux mosaïques, on construit dans l'angle nord-ouest du carrefour une exèdre, qui a peut-être accueilli les statues d'un roi macédonien et de ses proches. Après 198 et la prise d'Érétie par les Romains, l'exèdre est abandonnée. Peu après 100 av. J.-C., on creuse dans les ruines de la Maison aux mosaïques une fosse dans laquelle on place un premier sarcophage et le petit enclos funéraire qui l'accompagne. Ce premier sarcophage est suivi d'un second, quelques dizaines d'années plus tard. On entoure ce tombeau d'une imposante enceinte rectangulaire, faite de gros blocs de poros en remploi. Le tombeau est signalé par une statue ou un monument qui se dresse sur des fondations encore *in situ* aujourd'hui. On peut songer à un «Hérôn» édifié pour un ou des citoyens éminents et méritants.

Dans les dernières années du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., les Érétriens édifient en face du tombeau hellénistique («Hérôn») le temple du culte impérial qui a déjà fait

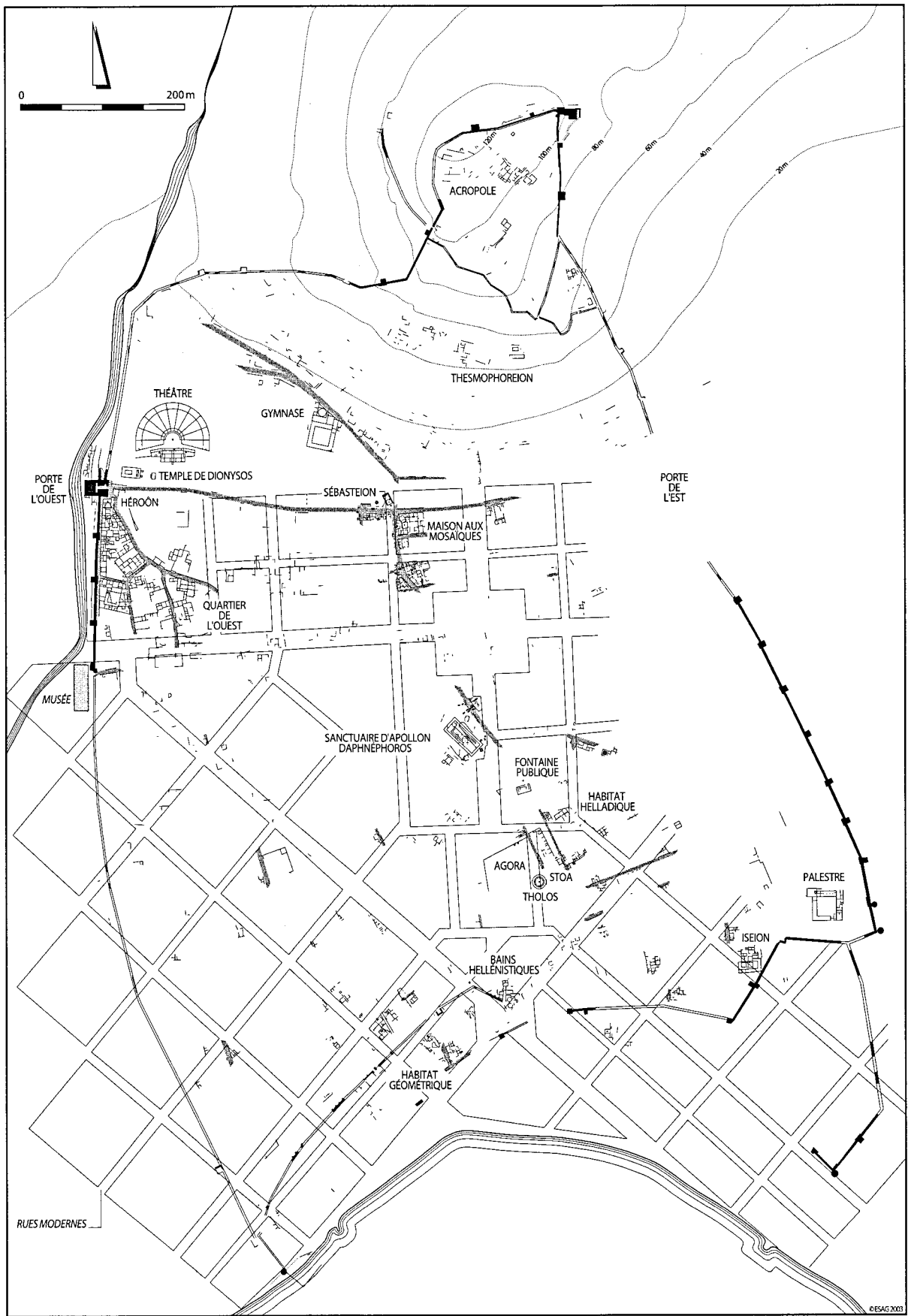


Fig. 1 Plan général de la ville d'Erétrie

l'objet de plusieurs présentations, notamment dans les précédents numéros de ce périodique. Une série de statues vient orner l'intérieur du temple. Ce dernier occupe l'angle nord-ouest du carrefour (*pl. 21, 3*).

Les travaux exécutés en automne 2002 permettent d'embrasser d'un coup d'œil ce carrefour essentiel à la vie d'Érétrie, où plusieurs constructions et monuments sortant du commun ont été édifiés l'un après l'autre. On apercevait à l'arrière-plan, dans l'Antiquité comme de nos jours, le gymnase, qui se dressait non loin de là et qui continuait à jouer un rôle social et culturel important à l'époque impériale.

Le côté sud de l'artère est-ouest était occupé par divers bâtiments, dont la teinturerie découverte voici quelques années avec son bassin de décantation. Les murs des principales constructions de la zone sud ont été consolidés et la rue nord-sud, qui se détache de l'artère, mise en évidence (*pl. 21, 4*). La bordure nord de l'artère a bénéficié du même traitement. On a conservé notamment une construction allongée, munie d'une amenée et d'un écoulement d'eau, dont la fonction n'est pas encore élucidée. Le puits dans lequel a été découvert le 1<sup>er</sup> août 1996 un trésor de 354 monnaies d'argent, ainsi que le four à chaux situé au nord de l'artère, ont été comblés.

Rappelons que, comme chaque année, l'ensemble des ruines dégagées au cours des trente-huit dernières années par l'École suisse d'archéologie a fait l'objet d'un désherbage systématique et de mesures d'entretien.

Stephan Schmid, secrétaire scientifique de l'École depuis 1996, a présenté sa démission pour juillet 2002. Il a été nommé professeur associé d'archéologie classique à l'Université Paul Valéry-Montpellier III. Son successeur est Sylvian Fachard, qui présente ci-dessous une partie de ses activités scientifiques en 2002.

Pierre Ducrey

### *Deux fortifications du territoire d'Érétrie<sup>1</sup>*

Les recherches entreprises lors des campagnes de prospection 2000–2001<sup>2</sup> nous ont permis de poser les premières bases d'une réflexion portant sur un aspect encore mal connu du territoire érétrien, celui de son contrôle et de sa défense. Partant des fortins de pierres sèches situés sur la barrière montagneuse délimitant la plaine érétrienne au nord et à l'ouest, nous avons mené une enquête sur la frontière septentrionale du territoire d'Érétrie, ses voies d'accès et les éléments fortifiés mis en place par la cité dans cette région. Nous pensons avoir ainsi montré qu'Érétrie, comme plusieurs cités de Grèce centrale, ressentit la nécessité d'ériger progressivement, entre la seconde moitié du 5<sup>e</sup> siècle et les deux premiers tiers du 4<sup>e</sup> siècle, un système de contrôle et de défense du territoire basé sur la construction d'une chaîne de fortins qui présentent la caractéristique d'être reliés entre eux par contacts visuels directs.

Ces premiers résultats nous ont incité à étudier dans un second temps l'ensemble des fortifications réparties dans la *chôra*. Outre l'établissement d'un premier catalogue réunissant tours, fortins et forteresses, plusieurs explorations ponctuelles dans différentes régions du territoire érétrien conduites durant le printemps et l'automne 2002 nous ont permis de mettre en évidence l'importance de certains sites déjà mentionnés mais fort mal connus et d'en découvrir d'autres dignes d'intérêt.

### Tsakaioi

Dans la partie méridionale du territoire érétrien, à quelques kilomètres à l'est du village de Tsakaioi, une route de terre mène à l'un des rares mouillages existant sur le tracé littoral égéen de l'Eubée, côte particulièrement inhospitalière et réputée difficile pour la navigation (voir *fig. 2*). Un petit golfe bordé par deux belles plages de galets (*pl. 22, 1*) est surplombé au sud par un promon-

<sup>1</sup> L'auteur tient à exprimer sa reconnaissance à la 11<sup>e</sup> Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques à Chalcis et en particulier à M<sup>me</sup> A. Karapaschalidou, responsable de l'Ephorie.

<sup>2</sup> P. Simon, *Nouvelles investigations dans le territoire de la cité d'Érétrie*, *AntK* 44, 2001, 88–91; *idem*, *Nouvelles activités de prospection dans le territoire érétrien*, *AntK* 45, 2002, 125–7.

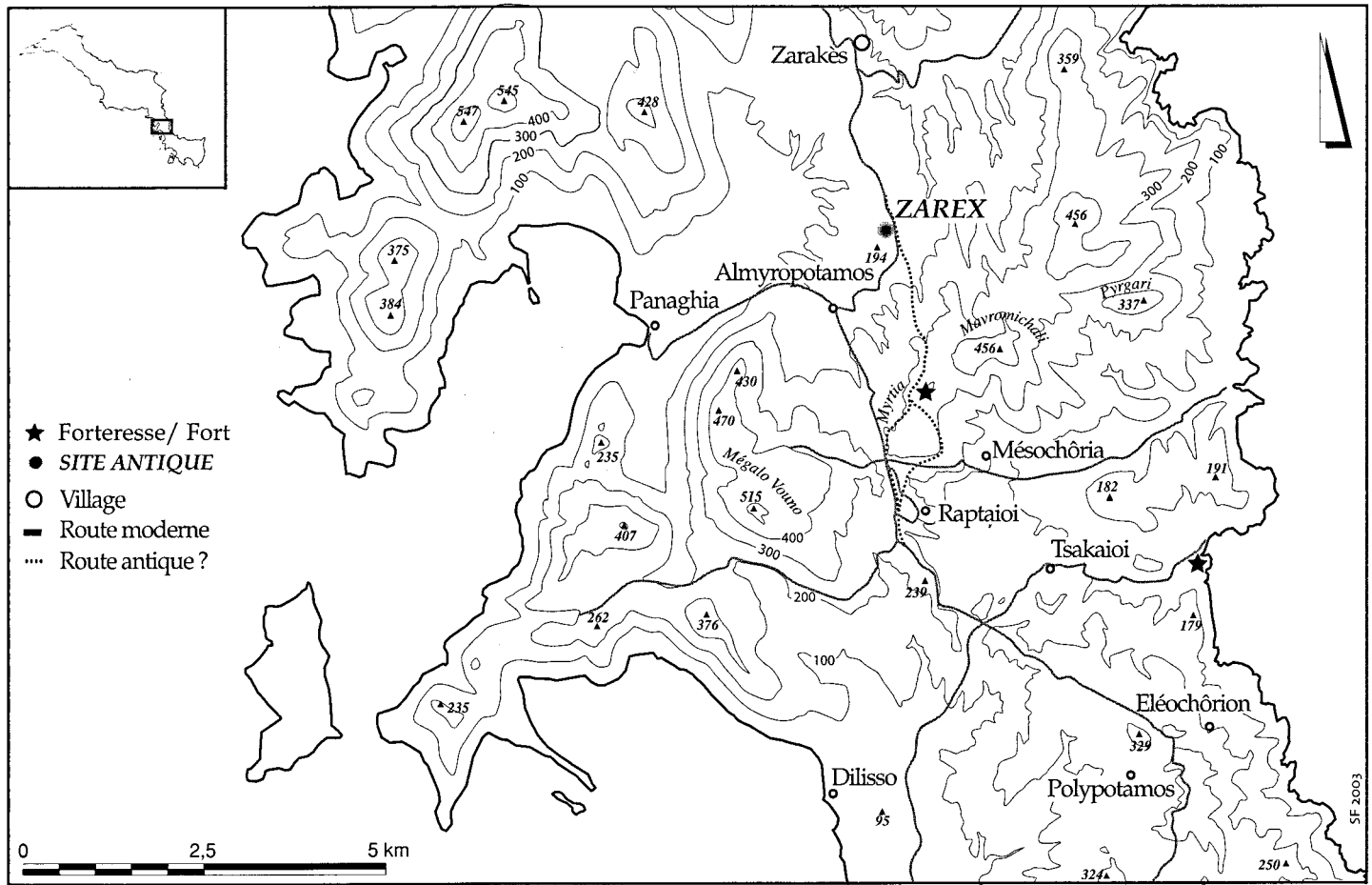


Fig. 2 Carte de l'Eubée centro-méridionale

toire rocheux dont les falaises à pic s'avancent dans l'Égée. Érigée au sommet du promontoire, une forteresse en barre l'accès de l'ouest<sup>3</sup>.

L'ensemble composé de la forteresse et de l'éperon rocheux dessine un rectangle dont la limite orientale reste difficile à tracer avec précision. L'angle nord-ouest est caractérisé par un piton escarpé et difficile d'accès: c'est sur ce relief naturel que s'appuie une tour pleine de 4.80×4.20 m, conservée sur une élévation maximale de 3.70 m. Elle protège une petite porte ou poterne, large de 1.40 m, située quelque 2.70 m à l'est, et menace par conséquent le flanc droit de l'assaillant. Depuis cette entrée, on peut suivre sur plus de 16 m une courtine, mal conservée, qui disparaît ensuite dans des broussailles. Le deuxième point faible du relief se trouve à l'ouest du promontoire. Un second mur de courtine, en grande partie effondré, s'élance sur plus de 12 m du piton rocheux

en direction du sud. Il est ponctué par une tour de 5.40×6.70 m conservée sur une à trois assises. En bordure de falaise, cette dernière marque la limite sud-ouest du fort; aucune trace de fortification n'est visible sur toute la partie sud, qui est défendue naturellement par des falaises vertigineuses.

L'appareil de la tour nord, la mieux conservée, livre quelques indices chronologiques: la face est (conservée sur 9 à 11 assises et d'une longueur de 4.20 m) présente un appareil trapézoïdal comprenant toutefois quelques blocs polygonaux qui produisent des décrochements et nécessitent l'emploi de bouchons (*pl. 22, 2*). La face nord se distingue de la face est par son appareil considérablement plus fruste (*pl. 22, 3*). Dans cet appareil trapézoïdal à tendance polygonale, la majorité des lits d'attente et de pose sont horizontaux alors que les faces latérales sont souvent taillées grossièrement en oblique. Les décrochements et les calages sont nombreux, ces derniers prenant parfois la forme d'empilages. Si l'appareil de la face nord est plus difficile à dater, celui de la face est peut être placé dans la première moitié du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et même plus exactement dans les premières décennies du siècle, si

<sup>3</sup> L'existence de ce site est brièvement mentionnée par A. Sampson, *Επισήμανση αρχαιολογικών θέσεων στην Εύβοια*, AAA 3, 1988-89, 172 et fig. 4.

l'on tient compte de l'absence de bossage et de feuillure d'angle<sup>4</sup>.

L'épais maquis qui couvre la surface du promontoire ne permet pas de se faire une idée précise de l'aménagement intérieur de la forteresse, ni de sa limite orientale. Relevons toutefois que sur le petit plateau occupant la partie est du promontoire, des vestiges de murs et des tessons visibles à travers les broussailles laissent entrevoir des traces d'occupation<sup>5</sup>. En l'absence de nettoyage de surface, la relation entre ces diverses structures reste difficile à établir pour l'instant; une étude détaillée du site et l'exploration des environs devraient toutefois permettre d'en appréhender mieux la fonction. Nous pourrions être en présence d'un petit centre de dème érétrien<sup>6</sup>, dont l'importance stratégique lui aurait valu d'être fortifié au 4<sup>e</sup> siècle. En effet, les murs de Tsakaioi contrôlent une partie de la côte égéenne du territoire érétrien et surveillent l'un des rares mouillages (et possible point de débarquement) qu'offre ce littoral. De plus, il est fort aisé de gagner l'épine dorsale de l'île depuis la plage de Tsakaioi, soit pour rallier la route antique reliant Carystos au cœur de l'Erétride<sup>7</sup>, soit

pour plonger sur Styra dont le port n'est distant que d'environ 9 milles nautiques de la base athénienne de Rhamnonte.

### Myrtia, Raptaioi

La forteresse de Tsakaioi est en contact visuel avec un important col qui surplombe les villages modernes de Raptaioi et de Mésochôria et qui permet d'atteindre le dème de Zarex, puis Dystos et le centre de l'Erétride, en suivant l'antique route terrestre reliant le sud au nord de l'Eubée. A environ 1 km au nord-est du col, qu'emprunte aujourd'hui la route moderne, se trouve une éminence calcaire connue sous le toponyme de Myrtia et qui culmine à une altitude de 420 m (*pl.* 22, 4). Plusieurs carrières antiques (romaines?) sont visibles sur ses pentes (*pl.* 22, 5). Une vaste enceinte de pierres sèches d'environ 80×50 m en fortifie le sommet<sup>8</sup>. Les murs, larges de 2 m à 2.50 m, sont composés d'un double parement associant moellons et blocs grossièrement équarris de tailles diverses<sup>9</sup>. L'ensemble est en excellent état de conservation (*pl.* 22, 6) et certains tronçons ont une élévation de plus de 2 m. On accédait à l'intérieur de l'enceinte par l'ouest, comme l'indiquent les traces probables d'une porte ou poterne, d'une largeur de 1.30 m. Plusieurs aménagements de murs laissent suggérer l'existence de bâtiments à l'intérieur, dans lesquels nous verrions volontiers des baraquements. De nombreux fragments de tuiles à vernis ocre et noir repérés en surface, de même que des fragments d'amphores et quelques tessons plus difficilement datables, semblent témoigner d'une occupation aux périodes classique et hellénistique.

Littéralement perchée au carrefour de deux chaînes montagneuses courant du nord au sud et d'est en ouest, l'enceinte offre une vue panoramique sur cette partie mé-

tions entre les villes eubéennes, sans manquer de rappeler «qu'une route de terre, à travers l'île, doublait la voie maritime». Il ne nous appartient pas ici de reprendre l'ensemble du dossier, mais l'existence d'une route terrestre nous semble assurée. Sur le tracé méridional de celle-ci, cf. K. Reber, *Die Südgrenze des Territoriums von Eretria (Euböa)*, AntK 45, 2002, 45ss. et la fig. 2.

<sup>8</sup> Ce site est inédit.

<sup>9</sup> Le plus grand des blocs mesure 3.10 × 1.10 m.

<sup>4</sup> On trouve un bon parallèle dans l'appareil de la tour du Velatouri, en Attique, daté de la première moitié du 4<sup>e</sup> siècle par J. Ober, *Fortress Attica. Defense of the Athenian Land Frontier 404-322 B.C.* (1985) 157-8. Le circuit principal de Rhamnonte présente des tronçons de murs dont l'appareil trapézoïdal à tendance polygonale se caractérise par une absence de feuillure d'angle et la présence d'un léger bossage, éléments qu'Ober fait remonter au début du 4<sup>e</sup> siècle (*op.cit.* 136-7).

<sup>5</sup> Sampson *loc.cit.* (note 3) y révèle la présence de céramique datant du Néolithique récent II.

<sup>6</sup> D. Knoepfler replace deux dèmes dans cette partie du *chôros* II: Minthous et Histiaia. Cf. D. Knoepfler, *Le territoire d'Erétrie et l'organisation politique de la cité (dêmoi, chôroi, phylai)*, in: M. H. Hansen (éd.), *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community* (1997) 378. 383. 398-9; *idem*, *Eretria XI. Décrets de proxénie et de citoyenneté* (2001) 244-5.

<sup>7</sup> Cette route n'est pas expressément mentionnée dans les sources antiques, ce qui incita peut-être W. Wallace, *The Euboian League and its Coinage* (1956) 6, à en nier l'existence, écrivant laconiquement «there was no road over the mountains to connect Carystos with the other cities». *Contra*: O. Picard, *Chalcis et la Confédération eubéenne. Etude de numismatique et d'histoire* (IV<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> s.) (1979) 213, qui souligne à juste titre l'importance du canal eubéen dans les communi-

ridionale de l'Eubée: on peut voir à l'est et à l'ouest l'Égée et le golfe euboïque; au nord, l'ancien dème de Zarex, le col de Zarakès ainsi qu'une partie de la plaine de Dystos; au sud, la route menant à Styra et à Carystos, le golfe de Styra, une importante partie de la côte égéenne ainsi que la forteresse de Tsakaïoi.

Myrtia contrôle assurément un passage clé du principal axe de communication terrestre à travers l'île, dont le tracé passait soit par la route actuelle, soit par le petit col situé immédiatement à l'ouest de l'enceinte<sup>10</sup>. Cette dernière se trouve à 2.3 km au sud du centre de dème de Zarex, site dont la localisation est maintenant confirmée par les fouilles du Service archéologique grec<sup>11</sup>. Il est dès lors tentant de rapprocher ce site du fameux *phourion* de Zarètra que Phocion occupa en 348 av. J.-C. lorsqu'il marcha sur Styra après la bataille de Tamynai<sup>12</sup>, et dont Plutarque précise qu'il était une «place forte très bien située à l'endroit où la largeur de l'île se rétrécit le plus, resserrée des deux côtés par la mer, en formant un petit isthme»<sup>13</sup>. Hypothèse séduisante que les recherches futures viendront peut-être confirmer<sup>14</sup>. Il n'en demeure pas moins que l'enceinte de Myrtia constitue un bel

exemple de point fortifié situé à l'intérieur du territoire érétrien, probablement destiné à contrôler la route terrestre là où elle franchissait la chaîne montagneuse comprise entre le Megalo Vouno (515 m) et le Mavromichali (456 m)<sup>15</sup>.

Les deux fortifications de Tsakaïoi et de Myrtia-Raptaïoi appartenaient-elles toutes deux à un seul et même «réseau» de défense du territoire érétrien? Les éléments chronologiques nous manquent encore pour étayer nos présomptions, mais ces deux sites apparaissent complémentaires sur le plan opérationnel: l'enceinte de Myrtia contrôlait la route antique, tandis que la forteresse de Tsakaïoi – outre sa possible vocation de défense civile – surveillait un point d'entrée maritime en territoire érétrien. De plus, l'une et l'autre pouvaient jouer un important rôle de relais dans le réseau des communications à l'échelle du territoire érétrien: Myrtia était en mesure de recevoir des signaux et des messages de Tsakaïoi ainsi que de l'impressionnante forteresse d'Aghios Nikolaos surveillant la frontière méridionale<sup>16</sup>, et les transmettre à son tour vers le centre du territoire.

Sylvian Fachard

<sup>10</sup> A partir des villages de Raptaïoi et Mésochôria, plusieurs chemins empruntent précisément ce col pour descendre ensuite sur Zoodochos Pigi, où ils retrouvent la route moderne. Il s'agit d'une bonne alternative si l'on souhaite gagner le dème de Zarex par le sud, et qui permet d'éviter le détour par Almyropotamos qu'emprunte la route moderne (cf. fig. 2).

<sup>11</sup> Fouilles conduites par l'épimélète A. Hadzidimitriou, cf. Chronique des fouilles, BCH 123, 1999, 793-4.

<sup>12</sup> Démosthène XXI 167. Sur la campagne athénienne de 349/8, qui fait l'objet d'un important débat, cf. principalement D. Knoepfler, Argoura. Un toponyme eubéen dans la Midienne de Démosthène, BCH 105, 1981, 289-329.

<sup>13</sup> Phocion XIII 7, trad. R. Flacelière – E. Chambry (Les Belles Lettres, 1976).

<sup>14</sup> Nous ne prenons pas en compte la tour antique située près du village moderne de Zarakès, car elle ne saurait nullement correspondre à un *phourion*. Sur cette tour, connue par les savants dès le 19<sup>e</sup> siècle, cf. J. Girard, Mémoire sur l'île d'Eubée (1852) 92; A. Rangabé, Mémoire sur la partie méridionale de l'île d'Eubée, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France 3, 1853, 218; L. H. Sackett *et al.*, Prehistoric Euboea. Contributions towards a Survey, BSA 61, 1966, 77; H.-J. Gehrke, Eretria und sein Territorium, Boreas 11, 1988, 25.

Prof. Dr. Pierre Ducrey  
Ecole suisse d'archéologie en Grèce  
Université de Lausanne  
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité  
BFSH 2  
CH-1005 Lausanne

Pierre.Ducrey@iasa.unil.ch

Sylvian Fachard  
Ecole suisse d'archéologie en Grèce  
Odos Skaramanga 4 b  
GR-10433 Athènes

Sylvian.Fachard@iasa.unil.ch

<sup>15</sup> Rebaptisée ΖΑΡΑΧΟΡΟΣ sur la feuille Alivérion de la série au 1:50 000 du Service géographique de l'armée (1990), probablement sur la base du texte de Lycophon (Alex. 373).

<sup>16</sup> cf. en dernier lieu Reber *op.cit.* (note 7) 44-5.

## TABLE DES PLANCHES

- Pl. 21, 1 Erétrie, E/600 NW. Artère est-ouest, vue vers l'ouest au nord de la Maison aux mosaïques.
- Pl. 21, 2 Vue de l'ouest en direction de la Maison aux mosaïques. Au premier plan, le quartier industriel.
- Pl. 21, 3 Le Sébasteion vu du sud après les travaux d'octobre 2002.
- Pl. 21, 4 Le début d'une rue nord-sud.
- Pl. 22, 1 Eubée centrale. Le petit Golfe de Tsakaïoi, vue depuis la forteresse.
- Pl. 22, 2-3 Tsakaïoi: faces est et nord de la tour nord.
- Pl. 22, 4 L'éminence de Myrtia, vue depuis le sud-ouest.
- Pl. 22, 5 Carrière de Myrtia, colonne abandonnée.
- Pl. 22, 6 Fortin de Myrtia, détail du tronçon sud.

Phot. Ecole suisse d'archéologie en Grèce (S. Fachard)

## LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Plan général de la ville d'Erétrie. Dessin Th. Theurillat.
- Fig. 2 Carte de l'Eubée centro-méridionale. Dessin S. Fachard.







1



2



3



4



5



6